

Laura MANCA (2013) – *Fonctionnement des sociétés de la fin du Néolithique au début de l'âge du Cuivre en Sardaigne. Une approche inédite à partir de l'étude des productions en matières dures animales*, 2 vol., 764 p., 285 fig. Thèse de doctorat soutenue le 4 décembre 2013 à l'université d'Aix - Marseille devant un jury composé d'A. Averbouh (directrice), M.-G. Melis (rapporteur), M. Zedda (rapporteur), J.-P. Bracco (examinateur), J.-P. Demoule (examinateur), N. Provenzano (examinatrice) et J.-D. Vigne (président du jury).

L'INDUSTRIE en matières dures d'origine animale des sociétés du Néolithique et du Chalcolithique de Méditerranée occidentale a joué un rôle important dans les systèmes de production de leur équipement domestique comme de leur parure. Les connaissances se sont considérablement accrues ces dernières décennies et ces industries constituent aujourd'hui une catégorie de vestiges dont l'analyse peut contribuer sensiblement à l'identification de comportements techno-économiques utiles à la caractérisation des sociétés anciennes du point de vue chronologique, culturel et social. Pour autant, les connaissances sur ces industries font paradoxalement défaut pour la Préhistoire de Sardaigne. En effet, si les vestiges en matières dures d'origine animale sont connus des préhistoriens, ils ont surtout été étudiés du point de vue typologique mais pas du point de vue technique ou économique. Une recherche bibliographique a permis de mettre en évidence des carences de la recherche d'un point de vue qualitatif (rareté des contextes chronologiquement fiables) et quantitatif (absence de sélection dans les vestiges fauniques).

Ces carences ont conduit à sous-estimer le rôle de l'industrie en matières dures d'origine animale dans l'économie des sociétés préhistoriques sardes. L'analyse de cette industrie représentait de ce fait un terrain quasiment vierge. Notre objectif a été double : il s'agissait d'une part d'identifier le rôle que cette industrie a joué dans les sociétés sardes pendant la Préhistoire et, d'autre part, de mieux caractériser les industries de l'Ozieri (Néolithique final, 4200-3500 av. J.-C.) et du Sub-Ozieri (premier âge du Cuivre, 3600-2900 av. J.-C.). Ces deux phases culturelles marquent en Sardaigne un moment de changement techno-économique et social très important, celui du passage entre le Néolithique et le Chalcolithique. Par le biais de l'analyse des industries en matières dures d'origine animale, l'objectif était donc également de contribuer à l'identification des éléments de rupture et de continuité entre le Néolithique final et le Chalcolithique initial, de la même manière que les autres catégories de vestiges.

Pour atteindre ces objectifs, l'approche technologique a été adoptée. Elle vise à déterminer les principes techno-économiques voire sociaux qui ont régi la production des équipements. Dans un premier temps, il a été indispensable de développer une approche synchronique de l'étude des systèmes techniques de production afin d'en identifier les caractéristiques distinctives. La reconstitution de ces systèmes a été possible grâce à la méthode du remontage par défaut proposée par A. Averbouh. De la même façon, l'analyse des macro- et microtraces d'utilisation a permis d'identifier des éléments de l'industrie, notamment une

partie de l'industrie sur valves de coquillages, de caractériser les modalités d'utilisation et de formuler certaines hypothèses sur la gestion de l'outillage. Dans un second temps, l'identification de similarités ou de différences entre les chaînes de transformation des mêmes systèmes techniques dans les deux contextes chronologiques (Néolithique et premier âge du Cuivre) a permis de discerner les spécificités de chacun de ces systèmes. L'application de cette démarche aux industries de deux sites d'habitat majeurs pour la Préhistoire sarde, Su Coddu (Selargius, Cagliari) et Cuccuru s'Arriu (Cabras, Oristano), a abouti à la caractérisation techno-économique des industries du Néolithique final et du premier âge du Cuivre et à l'identification d'éléments de continuité et de rupture entre les deux.

Les sociétés sardes du Néolithique final ont exploité principalement l'os et les valves de coquillages. En revanche, les dents et le bois de cervidé sont attestés en quantité très faible. L'acquisition des blocs de matière première est strictement dépendante des activités d'élevage (os), de la collecte et de la pêche (coquillage). Les modalités de débitage employées pour la transformation des matières osseuses sont différentes de celles mise en œuvre pour la transformation des coquilles. Pour la transformation de l'os, elles mobilisent deux méthodes de débitage : par tronçonnage et par fracturation. La première méthode conduit à l'obtention de supports en volume tandis que les supports plats sont obtenus par la méthode de débitage par tronçonnage (appliquée sur des blocs naturellement aplatis) et par la méthode de débitage par fracturation (principalement appliquée sur des os longs de mammifères de grande taille). Les objets finis sur coquille sont obtenus par façonnage direct ou les coquilles sont utilisées sans modification préalable. L'exploitation de l'os et celle des valves de coquillages sont mises en œuvre avec des objectifs différents : l'os est travaillé pour la production d'outillage domestique (outils pointus et outils à partie active mousse, et en moindre quantité outils biseautés et éléments récepteurs) ; les coquilles sont façonnées pour produire principalement des objets de parure (pendeloques, bracelets) mais également de l'outillage domestique (racloirs, lissoirs, percuteurs, godets).

Dans les sociétés sardes du premier âge du Cuivre, les matières premières principalement exploitées sont les valves de coquillages et l'os ; le bois de cervidé est beaucoup moins attesté. Les espèces majoritairement exploitées pour l'industrie osseuse sont issues de l'élevage (principalement *Ovis aries* et *Bos taurus*) et celles exploitées pour l'industrie en coquille indiquent que

la pêche est le moyen d'acquisition le plus utilisé. Les méthodes de transformation principalement attestées au sein de l'industrie osseuse sont, par ordre d'importance, le débitage par fracturation, le débitage par tronçonnage et la méthode de débitage par bipartition. Les supports produits sont principalement les supports plats et dans une moindre mesure les supports en volume. La transformation des valves de coquillages suit deux schémas : le premier est uniquement relatif à la transformation des valves d'huître et implique l'emploi de la méthode de débitage par tronçonnage; le second emploie le façonnage direct et concerne la transformation des blocs sur huître mais aussi des autres valves de coquillages ramassées sur les plages. L'os et les valves de coquillages sont essentiellement exploités pour la production d'outillage domestique. Le grand nombre d'objets biseautés sur huître, outils jusque-là inconnus dans la Préhistoire sarde, montre que l'industrie sur coquille est prépondérante par rapport à l'industrie sur os et souligne son importance dans la pratique des activités productives.

Enfin, il a été possible de mettre en évidence des éléments de rupture et de continuité entre le Néolithique final et le Chalcolithique initial à différents niveaux de l'analyse technologique de ces industries. Les éléments de continuité concernent la composition de l'outillage en os, dans laquelle les outils pointus sont toujours produits en plus grand nombre; la sélection des blocs de matière première, principalement constitués d'os longs pour l'industrie en os et de bivalves pour l'industrie en valves de coquillage; la simplicité des opérations de transformation; les techniques employées lors du débitage (principalement la percussion directe) et du façonnage (enlèvement par percussion lancée diffuse, raclage et abrasion).

Les éléments de changement entre le Néolithique final (Ozieri) et le premier âge du Cuivre (Sub-Ozieri) concernent les matières premières exploitées (exploit-

tation plus importante des valves de coquillage au cours du Sub-Ozieri); les espèces exploitées (rapport presque équivalent entre bovins et ovins pendant l'Ozieri et prédominance des ovins au cours du Sub-Ozieri); les parties anatomiques choisies (tibia, ulna et radius pour l'Ozieri, métapodes pour le Sub-Ozieri); les méthodes de débitage mises en œuvre (pour l'os, le débitage par tronçonnage est la méthode la plus utilisée pendant l'Ozieri et le débitage par fracturation est plus fréquent au cours du Sub-Ozieri); pour l'industrie sur coquillage, les principales différences sont liées à la présence de l'industrie sur huître, qui introduit le débitage par tronçonnage à la place du façonnage direct); les techniques de façonnage (abrasion majoritaire pour l'Ozieri et raclage prédominant pour le Sub-Ozieri); les variations morphométriques des supports (le rapport entre types de supports – supports en volume et supports plats – est plus équilibré durant l'Ozieri).

Par la reconstitution des systèmes technico-économiques, cette recherche a permis d'acquérir des données jusque là inédites sur les modalités de production et d'utilisation de l'équipement en matières dures d'origine animale chez les groupes du Néolithique et du Chalcolithique de Sardaigne. En apportant des informations sur ce pan important du fonctionnement de ces groupes, notre recherche a enrichi les connaissances générales sur ces sociétés et a, de ce fait, permis de mieux appréhender les mécanismes caractérisant leur passage entre ces deux périodes majeures de l'histoire. Nos travaux vont se poursuivre dans ce sens, autour de la Méditerranée en particulier.

Laura MANCA

UMR 7269 « LAMPEA », université de Provence
5, rue du Château de l'Horloge
13094 Aix-en-Provence cedex 2